romaines de la fin de l'empire : le témoignage de ses coutumes couvre ces deux périodes.

Justement alarmés du travail de désorganisation domestique qui s'opère de par le monde entier, des esprits méthodiques et soucieux de ramener les intelligences aux notions exactes de l'organisation du foyer paternel, ont fait des recherches dans les bibliothèques et dans les papiers de famille. Et qu'ont-ils trouvé ? Les pères se faisant les instituteurs de leurs enfants ; les enfants s'agenouillant, pleins de respect, devant les pères, comme devant leurs rois et maîtres.

" Cher fils, disait saint Louis à son fils Philippe, parce " que je désire de tout mon cœur que tu sois bien enseigné " en toutes choses, je pense que je te fasse quelque enseignement par écrit."

Comme on respectait alors le père ! Et quand on compare cette époque avec la nôtre, que d'angoisses montent du cœur et font verser des larmes ! Le torrent des idées modernes a rompu les digues qui protégeaient le foyer domestique. Les enfants sont enlevés à l'affection si profonde et à la direction sacrée des parents. Les rôles seront bientôt renversés : les pères auront à s'incliner devant les fils, orgueilleux, imbus de leur prétendue supériorité, faisant parade de leur émancipation licencieuse. Quel contraste avec les mœurs d'autrefois ! Nous allons mettre sous les yeux du lecteur une scène du moyen âge, une scène qu'on pourra trouver bien primitive, mais attendrissante, en pleine harmonie avec les battements du cœur et les inspirations de la nature. Il s'agit précisément de l'émancipation d'un fils.

" Le dit père estant assis sur une chaise et son fils au " devant de lui, à deux genoux, teste nue, a mis les " mains de son dit fils entre les siennes, et lors s'inclinant " à la prière et réquisition d'icelui, de son gré, franche et " libre volonté, l'a émancipé et mis en liberté et hors la